

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Mardi 8 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Mardi 8 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Suffrage universel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park. Mardi 8 août 1848

Onze heures

J'ai cinq minutes. Je vais rejoindre à Norwich le train du chemin de fer qui va à Yarmouth. C'est à Yarmouth que mes enfants prendront quelques bains de mer. Le médecin sort d'ici. Il trouve Pauline pas mal, c'est-à-dire point de vrai mal, mais encore assez ébranlée. Il veut encore deux ou trois jours de repos. Puis quelques bains à Yarmouth, près d'ici, à peine un voyage. Les habitants de Ketteringham viendront nous y voir. A part la raison de santé, je vous dirai mes raisons pour aller à Yarmouth, près d'ici. Vous les trouverez bonnes. Je vous quitte. L'heure du train me presse. Merci de votre longue et bonne lettre qui vient de m'arriver. Je vous écrirai demain à mon aise. Adieu. Adieu. G.

Une heure On m'a fait observer que tout bien calculé, je n'arriverai probablement pas à Norwich à temps pour le train d'Yarmouth. Je n'irai donc que demain matin. Je vais là choisir un logement. Je reviendrai ici, et nous irons à Portsmouth à la fin de la semaine. Toujours pour trop longtemps mais pas pour longtemps. Le médecin n'a point d'inquiétude pour Pauline, mais elle a été [shaked] in her whole frame. Je ne lui ai pas refusé une promenade à cheval par ce qu'il y a beaucoup monté. Soyez tranquille ; je n'y monterai point. Guillaume monte très bien.

Je ne crois plus à l'intervention en Italie. On n'en veut évidemment pas plus à Paris qu'à Londres. L'Autriche cédera sur la Lombardie. On forcera les Italiens de céder sur la Vénétie. Et le Roi Charles Albert battu aura son royaume comme, s'il l'avait conquis. Quoique peu en train de rire, je ne puis m'empêcher de rire de la république ; elle copie, timidement ce qui s'est passé après 1830. La Lombardie sera la contrepartie de la Belgique. On réglera cette question là, comme l'autre, de concert entre Paris et Londres. Mais sans mettre le pied au delà des Alpes. Il faut dire de la République ce qu'on a dit de je ne sais plus qui : " ce qu'elle fait de nouveau n'est pas bon, ce qu'elle fait de bon n'est pas nouveau. "

Je compatis fort au chagrin de l'Empereur sur sa fille Olga. Mais elle a raison. Quelle honte au Roi de Wurtemberg ! Pis que le Roi de Bavière. Je suis humilié de la conduite des Rois comme si j'étais un Roi. J'ai mon Journal des Débats. On est fort en train de refaire un autre parti conservateur. Et celui-là enterrera un jour la République. Chaque crise révolutionnaire en France fait monter au gouvernement une nouvelle couche de la société, prise plus bas. Et celle-là est à son tour forcée de devenir conservatrice, tant bien que mal. Je ne vois pas comment on s'y prendrait pour descendre plus bas que le suffrage universel. J'ai écrit à Lord Aberdeen. J'aurai demain ou après-demain tout ce qui m'a été envoyé à St Andrews. Ecrivez-moi encore ici, Adieu, Adieu. Quel plaisir quand nous nous retrouverons. Mais que de choses nous nous serions dites que nous ne retrouverons pas ! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Mardi 8 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2362>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 août 1848

HeureOnze heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

Hetherington Park mardi 6 Nov 1848
une heure

Le long matin je vais rejoindre
à Newick le train du chemin de fer qui va à
Yarmouth. C'est à Yarmouth que mes infans
prudent quelques bains de mer. Le medecin
Sous D'si. Il trouve Pauline pas mal, tout à fait
peint de vrai mal mais encore assez ébranlé. Il
veut envoi deux ou trois jours de repos. Puis
quelques bains à Yarmouth pris d'ici, à plus un
voyage. Les habitans de Hetherington viennent
nous y venir. A pour la raison de santé, je
vous dirai une raison pour aller à Yarmouth,
pris d'ici. Vous le trouverez bonne. Je vous quitte
à l'heure du train me pris. Prenez de votre
longue et bonne lettre qui vient de m'arriver. Je
vous écrirai demain à mon avis. Adieu. Adieu.

une heure.

On m'a fait observer que l'air bien calme
m'arriderait probablement pas à Newick 2 jours
pour le train à Yarmouth. Je n'en doute
que demain matin. Je pris la chaise en
l'air. Je reviendrai ici ce matin dans à
Yarmouth à la fin de la semaine. J'irai

peut trop longtemps, mais pas plus longtemps. Si
n'importe où point d'inquiétude pour l'Autriche,
mais elle a été défaite dans toute province. Je
me suis ai pas refusé une promenade à cheval
pour ce qu'elle y a beaucoup moins. 1792
Paix qu'il y a beaucoup moins. 1793
Paix qu'il y a beaucoup moins. 1794
Paix qu'il y a beaucoup moins.

Je ne crois plus à l'intervention en Italie. On
n'en veut évidemment pas plus à Paris qu'à
Londres. L'Autriche régnera sur la Lombardie,
on fera sur les Italiens de révoltes sur le Milanais
et le Roi Charles Albert balle aura son royaume
comme il l'avait conquis. J'aurai peu en
Italie de révoltes, je ne pourrai empêcher le
rôle de la République ; elle l'apprécie évidemment et
qui l'en paie après 1800. La Lombardie sera
la contrepartie de la Belgique. Au sujet
cette question là, comme l'autre, de l'ordre
entre Paris et Londres. Mais il faut mettre le
pied au delà de l'Alpe. Il faut dire de la
République ce qu'en a dit le je ne sais plus
qui : « le qu'elle fait de nouveau n'est pas
bon, ce qu'elle fait de bon n'est pas nouveau »

Il comprends fort un thymur de l'empereur
sur sa fille Olga. Mais elle a raison. Il vaut
bien au Roi de Wurtemberg l'ordre que le

Roi de Bavi
Avec comme
J'ai ma
de refaire en
entrevue en
se réfuté aussi
en nouvelle
de celle la
conservatrice
pas comme
plus bas qu
J'ai don
après demand
Audirez le
Quel plaisir
de choses mo
...encore

Le Roi de Bavière. Le duc d'Anjou de la Bourgogne 15
Le Roi comme Si j'étais un roi

J'ai mon Gouvernement de débats. Mais fort en vain
de refaire un autre parti conservateur. Et c'est là
entendre en joue la République. Chaque voix
sociétarialement en France fait monter au gouvernement
une nouvelle couche de la société prise plus bas.
Et celle là est à son tour forcée de devenir
conservatrice, sans bien que mal. Je ne sais
pas comment on s'y prendrait pour descendre
plus bas que le Suffrage universel.

J'ai écrit à lord Aberdeen. J'avais demandé
après demain tous ce qui me fut envoyé à
Audley End, mais encore ici. Ainsi. Ainsi.
Quel plaisir qu'aujourd'hui nous retrouverons ! Mais
ce plaisir nous nous retrouverons plus que nous ne
trouverons pas ! Ainsi. Ainsi.

